

Philippe Blanchet

Zou, Boulégan !

Expressions familières
de Marseille et de Provence

«Faire des yeux
de bogue»

«Brancher les cagoles»

«Couillon de
la lune»

«Faire un narri»

«De longue»

BONNETON

Philippe Blanchet

Expressions familières de Marseille et de Provence

Editions Bonneton

Expressions à encadrer sur la couverture :

"Aquelò empego !", "Couillon de la lune", "Faire un nàrri", "Fai de bèn à Bertrand, ti lou rènd en cagant", "Brancher les cagoles", "De longue", "Faire des yeux de bogue".

4e de couv. :

Notre langue de tous les jours est parsemée d'expressions dont une partie est d'origine et de dimension régionales. Et dans un pays comme la Provence, où la parole est aussi passionnément cultivée que partagée, la moisson est savoureuse ! Expressions en français, expressions en provençal, toutes sont des façons de parler familières, employées de Marseille à Digne et d'Avignon à Cannes. Elles surprennent et amusent le visiteur, elles sont empreintes de complicité et de clarté pour les gens du pays, De la simple formule habituelle jusqu'au dicton, en passant par la comparaison imagée, elles témoignent d'une façon de vivre et de communiquer. En voici un recueil significatif, où leurs sens détaillés, leurs origines réelles (au delà des légendes) et leurs usages en contexte, nous sont expliqués avec le soin et l'humour qui conviennent, pour notre plus grand plaisir.

Vous êtes pas d'Auriol ? Vous en avez déjà le bâti-bâti ? Allez, vaï, ne faites pas de longue ces yeux de gòbi et allez-y plan-plan ! Et, ce livre, c'est pas des contes de Maistre Arnaou ! Vous avez la crespine, vous savez, qu'avec ça, si vous voulez brancher les cagoles, faire un estampèou, ou philosopher, on vous donne le pain et le couteau ! Allez, zou, conservez-vous et aïoli sur vous !

Philippe Blanchet est professeur de sociolinguistique à l'université Rennes 2, où il dirige le *Centre de Recherches sur la Diversité Linguistique de la Francophonie*. Spécialiste de la langue provençale et du français parlé en Provence, Provençal lui-même, il a recueilli au cours de ses enquêtes sur ces deux langues de nombreuses expressions dont il présente ici un échantillon représentatif.

illustration de tranche : une cigale ou un olivier

Présentation¹

"Parfois ils ont un petit air narquois, comme d'un rire caché, tout prêt à se montrer et à partir. Bien sûr, la plupart ils sont, comme partout et tous les hommes (...), d'un aloi commun. Mais ils ont l'air spirituels et supérieurs à eux-mêmes. On dirait qu'ils sont sages, d'une sagesse antique. Ils ont le mot du grand secret, une immense expérience est en eux, celle de tout un passé, non pas évanouie en fumée (...), mais tournée en sagesse vivante (...). Cette merveilleuse expérience des siècles (...) leur a donné cette façon riante et tranquille de se plaire à la vie. De là, une certaine ironie involontaire dont ils ne se doutent pas."

André Suarès, *Provence*².

1. Les "expressions", qu'es acò ?

Les *expressions* retenues dans ce recueil sont, en allant du plus libre au plus fixé, des "façons de dire", des "expressions toutes faites", et des "dictons". Je vais préciser un peu ce que cela veut dire.

Les "façons de dire"

Les régionalismes du français, ce n'est pas seulement des mots et des expressions typiquement locaux. Les sens que l'on donne localement à des mots français "ordinaires", et surtout les usages particuliers qu'ont en fait, sont au moins aussi typiques, aussi révélateurs, et parfois sources de malentendus... Il m'a ainsi semblé important de faire figurer dans cet ouvrage quelques exemples de ces tournures locales. Je leur ai donné le nom de "façons de dire". Le dictionnaire (qui est parfois *un peu momo*) les appelle *idiotismes*, ce qui n'est pas très joli. Et si j'écris que mes compatriotes provençaux disent des *idiotismes*, ils vont dire que c'est des *couillonades* et m'envoyer me *faire une soupe d'esques* ou, pire, *caguer à Endoume*. Ce sera donc des "façons de dire"...

Elles se manifestent par des combinaisons de mots habituelles, mais pas vraiment fixées, dont le sens découle assez directement des mots qui les composent. L'originalité en surprend souvent celui qui n'y est pas habitué. Elles apparaissent quasiment à chaque fois qu'on prend la parole (et chez nous, c'est *de longue*, car on a *une brave tchatche* !). Elles sont une marque très significative du fonctionnement particulier d'une langue et d'une culture, comme on le remarque aussitôt chez ceux qui parlent notre langue de telle façon qu'on les comprend... mais... "nous, on dirait pas ça comme ça". Elles révèlent une façon d'être, d'agir et de penser propre à une communauté culturelle. Les connotations de ces "façons de dire", et donc leurs significations complètes, ne sont d'ailleurs pas nécessairement celles qu'attendrait, par exemple, un *estrananger* qui parle une autre variété de français³, et les ambigüités sont nombreuses.

¹NB : Ce livre est rédigé en appliquant les rectifications de l'orthographe française publiées au *Journal Officiel* du 6 décembre 1990, enregistrées par les dictionnaires usuels et celui de l'Académie française (1993), qui les recommande en déclarant : "Aucune des deux graphies ne peut être tenue pour fautive".

²André Suarès, *Provence*, Aix, Edisud, 1993, p. 147-48.

³C'est-à-dire quelqu'un qui est originaire d'une autre région ou d'un autre pays. Parmi les *estrangers* qui parlent français, on remarque surtout les "Français du Nord", catégorie qui englobent schématiquement tous ceux d'entre Bordeaux, Brest, Lille et Grenoble, c'est-à-dire tous ceux qui ne sont ni du Midi provençal, ni du Sud-Ouest (le "Midi moins le quart", qui s'étend de Montpellier à Bordeaux).